

LA GRANDE GUERRE

ALES

UNE VILLE MOBILISEE

**Exposition réalisée par les élèves
de l'Institution Bellevue**

présentée dans l'établissement du 1er au 28 avril 2015

Travaux encadrés par Béatrice Cauvin,
Karine Deplagne, Catherine Tramoni et Lydie Brion
à la suite de séances de recherche
aux Archives d'Alès

Photos : Service Communication Alès Agglo

Montage : Service Multimédia Médiathèque Alès

1

Alès, une ville mobilisée

Le 1er août 1914

L'ordre de mobilisation générale est donné.
La 1^{ère} guerre mondiale commence.

A Alès, l'annonce est faite à 16h30, au son du clairon, sur la place de l'Hôtel de Ville par un employé municipal. Cet appel est salué par quelques "Vive la France", mais globalement aucune émotion ne se manifeste.

Dans les villages des alentours, c'est la sonnerie des cloches (à la Grand-Combe), du clairon (Ribaute) ou le roulement de tambour qui annonce la nouvelle. Les hommes sont alors au travail : en pleins champs, ou rentrant de la mine ou de la foire de Genolhac. Là encore, peu de réactions. Cette annonce est en effet pressentie depuis un moment.

A la Grand-Combe, le maire essaie de rendre la population enthousiaste. Il fait un discours, accompagné de l'Harmonie des mines qui joue des airs patriotiques.

Nul n'est enthousiaste, mais chacun se prépare aussitôt et rejoint son corps. La gare devient alors un endroit stratégique. Elle est occupée militairement, on n'y laisse entrer que les hommes rejoignant leurs corps d'armée. Tous partent pensant que la guerre sera courte.



27. — Alès. — La Gare.

Pour beaucoup la vie bascule alors. Chaque homme ayant entre 20 et 40 ans doit se présenter à la caserne qui lui est indiquée dans son livret de mobilisation.

C'est notamment grâce aux observations des instituteurs que l'on connaît les réactions de l'opinion. D'après leurs notes, on constate en effet un sentiment général de résignation. Peu de réactions patriotiques ou d'opposition dans le secteur.

Les villages se vident. A la Grand Combe 33% des mineurs partent au front. La mobilisation minière est massive. Les meilleurs chevaux partent pour la guerre, ce qui rend le travail aux champs compromis. Tous les médecins partent au front.

2

Une guerre meurtrière

Le bataillon du 40e d'infanterie en dépôt à Alès rejoint ainsi le reste du régiment à Nîmes, pour aller prendre part à la guerre de mouvement sur les frontières (combat de Dieuze, en Lorraine). Leur pantalon "garance" (de couleur rouge) les rend particulièrement vulnérables. Ces unités de soldats sans expérience combattante ont subi de lourdes pertes. Suite à ces premiers combats, on déplore 300 tués, 700 blessés et plus de 1000 disparus. La troupe du 40e d'infanterie a ensuite été remplacée par le 117e territorial.



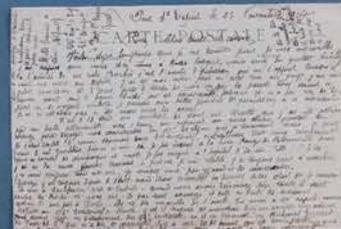
A Bagard, comme dans de nombreuses communes, les poilus sont bien sûr surtout des cultivateurs. Mais il y a aussi des mécaniciens, maçons, manœuvres, valets de ferme, domestiques, perruquiers, instituteurs. Sur les 27 poilus morts pour la France de Bagard, 26 sont nés dans le Gard. Aucun n'était militaire.

Ces poilus alésiens participent à la longue guerre de position. Certains se battent dans la Meuse, la Champagne, puis à Verdun et Soissons, d'autres seront envoyés en Russie combattre contre les bolcheviks.

La guerre nécessite l'arrivée de troupes nouvelles, les troupes coloniales. De août à septembre 1914, des dépôts de passage sont créés à Alès pour des soldats tunisiens et marocains. En février 1915 la caserne Thoiras de la rue Pasteur accueille les 4e et 8e bataillons de tirailleurs sénégalais. La population les accueille avec sympathie, trop même aux yeux des autorités qui recommandent de veiller à la vertu des françaises ! Des cafés maures ouvrent à Alès.



Durant tout le conflit, la correspondance entre les poilus et leurs familles est importante. Elles témoignent pour beaucoup de l'horreur de ce conflit qui n'en finit pas.



Il y a bien eu des médailles remises aux poilus rescapés, mais la guerre comme partout a été meurtrière et le bilan humain est lourd. Les départements ont souffert inégalement de la guerre, et ce sont les plus ruraux qui comptent le plus de victimes. Et Alès n'échappe pas aux horreurs du conflit. On compte 796 tués ou disparus.



Mon arrivée le 6 juin 1914

Chère ma mère avec mes félicités

je profite d'un moment pour vous faire savoir de mes nouvelles que tout va bien comme d'habitude. Je suis tout content que mes lettres vous trouvent saines.

Je suis au travail et à l'étude. Dans les moments de loisir je fais comme le grand maître l'a fait dans les moments de loisir. Dans un instant bien tranquille.

Je vous envoie deux photos de moi avec cette lettre. Une de moi en garnison et une de moi en tenue de ville. Je vous envoie aussi un petit souvenir de la garnison.

Bonne nuit

30 novembre 18 Mars 1916

Chère ma mère avec mes félicités

Mes vœux à nouveau dans le tombeau de vos lettres. Je profite d'un moment pour vous faire savoir de mes nouvelles que tout va bien comme d'habitude. Je suis tout content que mes lettres vous trouvent saines.

Je suis au travail et à l'étude. Dans les moments de loisir je fais comme le grand maître l'a fait dans les moments de loisir. Dans un instant bien tranquille.

Je vous envoie deux photos de moi avec cette lettre. Une de moi en garnison et une de moi en tenue de ville. Je vous envoie aussi un petit souvenir de la garnison.

Bonne nuit

3

ALBOUY Jean Auguste Charles



des dernières actions
de son Régiment avant
sa mort :

c'est alors une guerre
de position marquée
par le combat de son
163^{ème} Régiment le 20
avril 1915. 1^{er} Ordre
donné: enlever la ligne de tranchée
Barrin, dans la matinée. 7
d'ennemi, alors mécontent, ouvre un
bombardement systématique et continu...



PARTIE À REMPLIR PAR LE COM

Nom ALBOUY

Prénoms Jean Auguste Charles

Grade 2^e classe

163^e Régiment d'infanterie

18789 au Corps - Cl. 1914

154 au Recrutement - Niamey

pour la France le 10 Mars 1915

avis de jury pour Beaumont de

cause de mort tué à l'ennemi

Né le 27 Septembre 1896

à Salinis Alès Département Gard

Mairie municipale (p^r Paris et Lyon))
à défaut rue et N.)

Jugement rendu le 17 Juin 1915

par le Tribunal de Salinis Alès

acte ou jugement transcrit le 17 Juin 1915

N^o du registre d'état civil 363 / est

534-704 [534]

IP fut alors
touché le 10 Mai

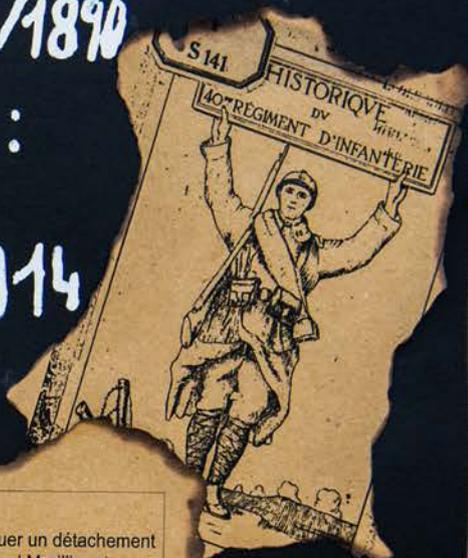
1915

Betton Clément Hippolyte

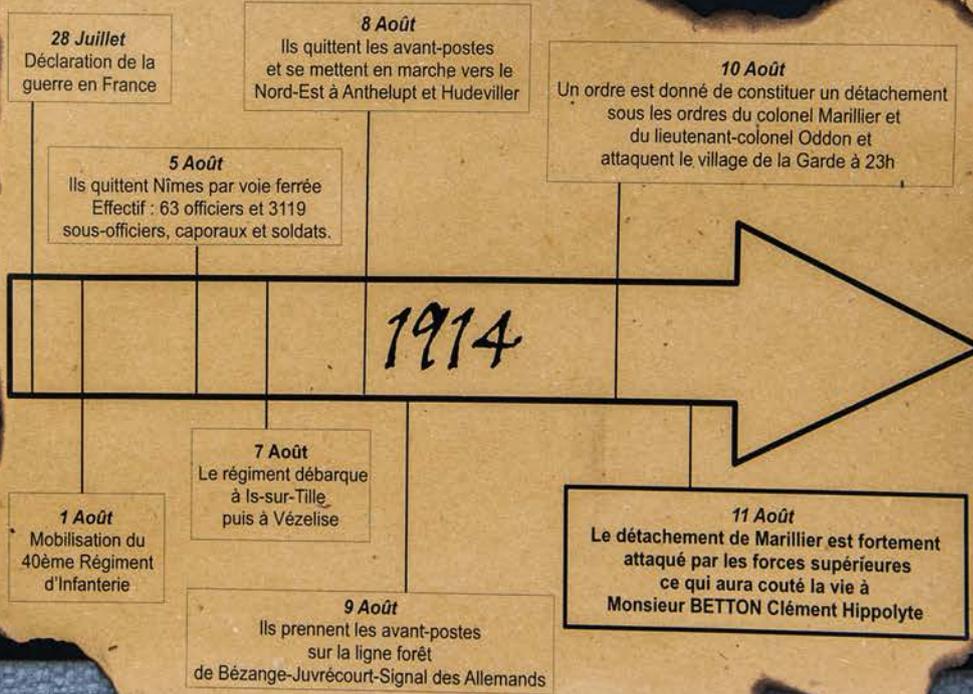
NÉ LE: 24/11/1890

MORT LE:

11/08/1914



Nom **BETTON**
 Prénoms **Clément Hippolyte**
 Grade **Soldat de 2^e classe**
 Corps **40^e Rég^t d'infanterie**
 N° Matricule. { **26461** au Corps. — Cl. **1910**
 { **518** au Recrutement de **Nîmes**
 Mort pour la France le **11 Août 1914**
 à **Sagade, Somme ancien**
 Genre de mort **Trié à l'ennemi**
 Né le **24 novembre 1890**
 à **Salindres** Département **du Gard**
 Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.
 Jugement rendu le **18 Décembre 1919**
 par le Tribunal de **Alais**
 acte ou jugement transcrit le **30 Décembre 1919**
 à **Alais (Gard)**
 N° dn registre d'état civil **Alais**
 634-708-1921. [26434.]



PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS

Nom **ASTRUC**

Prénoms **Jean-Baptiste**

Grade **2^e classe** R.I.

Corps **96^e régiment d'Infanterie**

N° **05208** au Corps **1909**

Matricule **557** au Recrutement **Mende**

Mort pour la France le **7 mars 1915**

A **Beauséjour (Marne)**

Genre de mort **disparu**

Né le **2 juin 1889**

A **Pierrefiche** Département **Lozère**

Jugement rendu le **2 décembre 1920**
 Par le Tribunal de **Alais**
 acte ou jugement transcrit le **16 décembre 1920**
 à **Alais Alais (Gard)**

Cette partie n'est pas à remplir par le corps

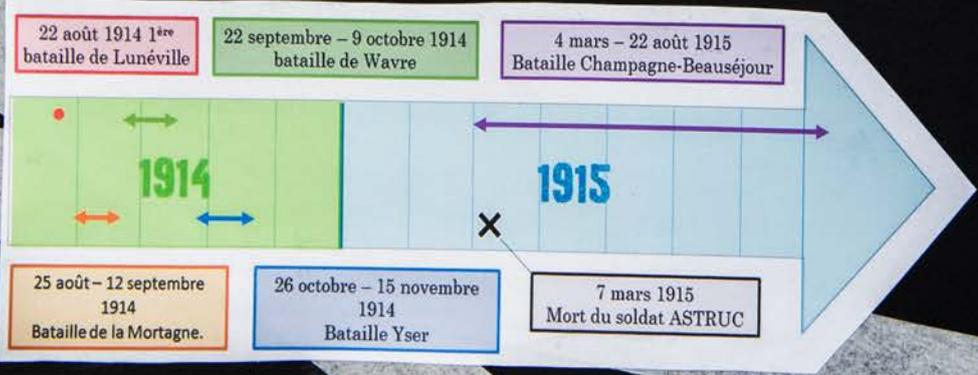
Jean-Baptiste

ASTRUC



BATAILLE DE LA BUTTE DU MESNIL
CHAMPAGNE - BEAUSEJOUR

Le 6 et 7 mars 1915, notre régiment attaque avec acharnement les tranchées allemandes mais nos efforts manquent de coordination et la liaison avec l'artillerie est imparfaite. De plus, l'effet surprise n'a pas fonctionné, les ennemis opposent à nos assauts leurs plus vaillantes troupes. Nombreux de nos camarades meurent en résistant aux contre-attaques et, nous finissons par avoir le pouvoir des pentes Nord du Ravin des Cuisines et du Bois du Mesnil.



4

Alès, des entreprises tournées vers la Défense

Dès le début de la Guerre, l'Etat mobilise ses troupes et met tous les moyens pour pousser à l'effort de guerre. Mais cet effort est également attendu à l'arrière. Le bassin alésien est donc concerné. Les industries et les mines se tournent vers les besoins de la guerre.

Lettre du 14 novembre 1914



Pour le comité Central des Houillères de France de la part du secrétaire.

Le 14 novembre 1914, le ministre du travail demande à ce que les réfugiés français et belges soient mis au travail et demande le nombre de mineurs pouvant être logés suite à des lettres envoyées le 14 et 15 novembre 1914. Grâce à cette arrivée en masse, la main d'œuvre augmente. Le comité des Houillères-France lui-même demande 200 ouvriers polonais pour les aider dans les mines. Des italiens, des grecs, portugais, espagnols... On retrouve une communauté importante de Serbes à Alès. De très nombreux immigrés du Nord et de l'Est arrivent pour se protéger. Grâce à cette arrivée en masse, la main d'œuvre augmente.

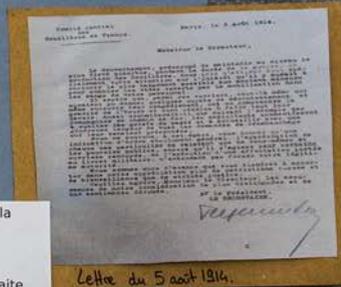
Le bassin minier

L'Allemagne occupe très vite le Nord de la France. Le charbon allemand et belge n'est plus importé. Du coup le charbon manque. Il faut en produire absolument, il est alors davantage exploité dans les autres bassins miniers, et notamment dans le bassin alésien. Il faut impérativement augmenter la production.

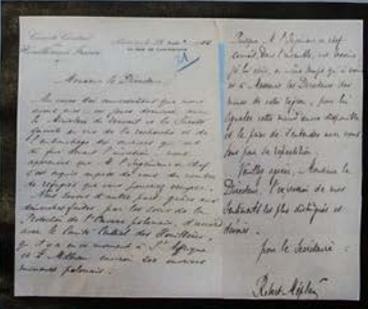
Or la demande est pressante : pour les besoins de l'armement, mais aussi des autres industries et des particuliers. Le 2 avril 1917 par exemple, le

directeur de la compagnie des mines fait apprendre qu'il manque du charbon pour approvisionner l'usine de dynamite Paullille situé au Nord de Nîmes et demande un ravitaillement pour réapprovisionner en charbon l'usine.

Il faut donc augmenter la production. Très vite, la main d'œuvre se révèle insuffisante. Dans une lettre du 5 août 1914, l'Etat demande aux exploitants des houillères de réembaucher les personnes non mobilisées (les mineurs à la retraite par exemple).



Lettre du 5 août 1914.



Entre 1912 et 1917, le personnel employé est passé de 13000 à 17000 personnes

Personnel employé dans les neuf principales exploitations houillères du Gard en 1912 et en 1917

	vers 1912	1917
La Grand Combe	4733	7482
Bessèges (Molières)	3212	4219
Rochebelle	1531	1987
Trèlys	855	1358
Perros-et-Straichas	875	674
Gagnières	620	908
Lafite	376	80
Cessons	388	293
Nord d'Alès	367	339
Total	12767	17330

De plus, les conditions de travail sont de plus en plus difficiles. On intensifie la journée de travail qui s'allonge. On travaille le samedi et les jours de fête.

Lettre du 15 novembre 1914
A partir de 1915, les hommes devant partir sur le front sont dorénavant mobilisés pour la mine. On utilise même des prisonniers de guerre allemands ! Tous travaillent à la mine.

En 1918, le personnel des 9 mines du bassin houiller des Cévennes atteint près de 20 000 mineurs, soit + de 53 % de plus qu'avant la guerre.

5

Des industries dynamisées par la guerre

La guerre dynamise aussi les industries pouvant travailler pour la défense nationale. Celles d'Alès participent donc activement à l'effort de guerre.

Avant la guerre, les camions Saurer étaient employés dans le civil par la compagnie des Fils de Bastide. Mais, primés par le Ministère, ces camions Saurer sont ensuite utilisés pour envoyer les hommes, les armes et les marchandises au front.

De nombreuses entreprises travaillent pour l'artillerie :

- ✓ les forges de Tamaris (presque 3000 ouvriers !) reçoivent d'importantes commandes d'acier pour les obus
- ✓ l'usine de Salindres produit la poudre
- ✓ l'usine Guiraud-frères ajuste les pièces d'obus,
- ✓ Reydon-frères produit des caisses pour les munitions,
- ✓ Champeyraches forge des pièces détachées pour l'industrie lourde

En 1917, 27 entreprises travaillent pour la Défense à Alès, en dehors des mines : 1466 ouvriers, auxquels il faut rajouter les 2921 ouvriers que compte l'usine de Tamaris. Toute cette activité industrielle sollicite une main d'œuvre nombreuse.



L'industrie à Besseges : les forges.



Camion Saurer primé par le Ministère de la guerre. Cette image représente un camion Bastide venant d'Alès. C'était sûrement une carte postale.

De petites entreprises fournissent du matériel électrique. La production de textile et de chaussures est réorientée aussi vers l'effort de guerre.



L'industrie à Besseges : les forges.

Un exemple de reconversion de l'économie: les camions de la Maison Bastide

reconversion: Durant la guerre l'Etat a réquisitionné le matériel des entreprises et a utilisé un peu différemment celles-ci afin d'aider pour le front.

Face au besoin du front, un grand nombre d'entreprises vont se reconverter. Tel est le cas des camions de la maison Bastide.



Facade de l'usine de Champeyraches

D'autres travaillent pour le génie : Richard Ducros par exemple produit des chevaux de frise et des piquets de tranchée.



Alès au secours de ses prisonniers, aux blessés de la guerre



Fernand Salles (cousin de Georges et Paul Salles)
né au hameau de Castanet - commune de Branoux les taillades
prisonnier
envoyé à Trèves en Allemagne

Secours aux prisonniers de guerre

On ne connaît pas le nombre de poilus de notre région qui ont été faits prisonniers. Mais on sait que pour aider ces hommes prisonniers, les familles se sont mobilisées pour leur apporter leur soutien. Durant le 1er trimestre de 1916, ils ont reçu des colis contenant des livres et des vêtements :

554 colis de livres et 108 colis de vêtements pour un total de 662 colis.

Tout un personnel est réquisitionné, et les bonnes volontés sont nombreuses.



Soldats blessés et infirmières (grand-combe)

En 1916, la médaille des épidémies est remise à des infirmières ayant contracté la fièvre typhoïde en soignant les typhiques de l'hôpital.

MONTAGE D'UNE BOITE



NOTA. — Comme l'indique la figure ci-dessus, le montage de cette boîte est très simple et se fait instantanément.

AVIS

Emballez les COLIS destinés aux PRISONNIERS DE GUERRE et SOLDATS dans les BOITES SPECIALES EN CARTON ONDULE, marque "Hirondelle".

— Emballage rationnel. —

TARIF DES BOITES PLIANTES ONDULÉES AVEC PROTECTEURS POUR EVITER LE VOL.

19 x 14 x 6,5	F 0,20	28 x 18 x 14	F 0,40	35 x 35 x 14	F 0,65
29 x 17 x 8,5	0,30	32 x 23 x 16	0,45	38 x 28 x 22	0,75
		40 x 30 x 15	F 0,75 l'une		

Gardez nos Disques ST-SEURIN-SUR-L'ISLE (Gironde) ou LA PLAINE-ST-DENIS (Seine) par envois de 50 boîtes minimum contre mandat-poste. — Nos prix sont sans engagement à la suite de la hausse constante des matières premières.

PAPIERS ONDULÉS POUR EMBALLAGES
Prix spéciaux par quantités aux revendeurs.

Fabriques de Papier ondulé de ST-SEURIN-SUR-L'ISLE (Gironde) et de LA PLAINE-ST-DENIS (Seine), 12, Avenue de Paris.

PRISONNIERS DE GUERRE
ŒUVRE DES EMPLOYÉS
de LA MAIRIE d'ALAIS

Secours aux prisonniers de guerre 1^{er} Trimestre 1916

Janvier	Vin	155	colis = 753,25	} 958,10	
	Vêtements	11	colis = 120,25		
Février	Vin	205	colis = 1025,75	} 1508,75	
	Vêtements	11	colis = 120,25		
Mars	Vin	210	colis = 1050,00	} 1270,25	
	Vêtements	11	colis = 120,25		
				Total	2577,10

Crédit aux familles pendant le 1 ^{er} trimestre	Vin	330	colis = 1650,00	} 2070,00	
	Vêtements	11	colis = 120,00		
				Total	2270,00

GRANDE MANUFACTURE DE PAPIERS ET CARTONS ONDULÉS



FABRICATION & PRODUCTIONS
de PAPIERS & CARTONS ONDULÉS
pour toutes applications
Boîtes pliantes & Emballages pour tous Objets
Spécialité de Boîtes Pliantes
pour colis et emballages divers

V^o GEORGES SOUSTRE & FILS

ST-SEURIN-SUR-L'ISLE (Gironde)

1916 1916

SECOURS AUX PRISONNIERS DE GUERRE
ŒUVRE DES EMPLOYÉS MUNICIPAUX
MAIRIE d'ALAIS

DAND

Messieurs,

Nous avons votre estime de 16 centimètres. Ci-joint un prospectus des boîtes que nous fabriquons spécialement pour militaires. Veuillez nous indiquer les dimensions que vous désirez et nous vous ferons des prix.

Veuillez agréer, Messieurs, nos sincères salutations.

P. V. GEORGES SOUSTRE & FILS

St-Seurin-sur-l'Isle



En mars 1917, l'Hôpital continue de s'appeler « Hôpital civil et militaire d'Alais ». Mais la Commission décide que les 3 salles d'hospitalités du 1er étage s'appelleront Salles Maréchal Joffre, J.B. Dumas, Pasteur.

D'autres communes alentour ont également créé des maisons de convalescence ou des ambulances temporaires. Les communes protestantes sont partie prenante : elles transforment un temple en hôpital temporaire, beaucoup de chambres ont été requises pour les permissionnaires : plus de 540 lits sont retenus.



Soldats et infirmières à la Villa beau Soleil
19 janvier 1915

D'après le chanoine M. Bruyère, les centres pour les soins des blessés sont établis à la clinique mistral, au lycée Jean Baptiste Dumas (à l'emplacement actuel du Cratère), à la Maison de santé protestante, à l'école Fléchier, à l'hôpital des Forges d'Alès (immeuble des impôts où construction actuelle d'un parking), à la Miséricorde, à la caserne Sergent-Triaire, rue Mandajors, ancienne filature Francezon. Il faut pouvoir faire face à cet afflux de blessés.

Face à l'afflux de blessés

Très vite, Alès voit arriver ses blessés. En effet, le 12 septembre 1914, un premier convoi de 25 blessés arrive. Ceux-ci sont soignés à l'hôpital. En octobre 1914, l'hôpital organise 100 lits pour les militaires blessés. D'après les Délibérations de l'Hôpital civil et militaire d'Alès, il apparaît que de nombreuses mesures sont prises pour organiser les locaux.

Mais d'autres blessés arrivent et, rapidement, tous les lits prévus sont occupés. Face à cet afflux, il faut ouvrir des hôpitaux annexes.

Fin 1914 : "L'autorité militaire entend réserver la plus grande partie de l'hôpital pour les militaires malades, qui, par suite des épidémies peuvent être renvoyés en grand nombre à Alais. Tous les hôpitaux temporaires doivent être réservés pour les blessés".

Mais déjà le général Servière, commandant la XV^e région, avertit le préfet que les disponibilités hospitalières s'épuisent et qu'il faut imposer aux communes de fournir rapidement des lits. Alès dispose alors près de 1600 lits. Les mairies, familles et associations se mobilisent.

A côté des organismes officiels, des associations s'impliquent pour aider les blessés. Des dons pour aider les blessés, comme le comité franco-serbe d'Alès ou l'association fraternelle des blessés de la Grande Guerre.

Des dons ont été faits comme à l'école de la rue Veygalier où la directrice a pris l'initiative d'organiser dans les écoles une distribution de pommes. Les enfants amenaient des pommes deux fois par semaine, elles étaient alors distribuées aux blessés.

A la caserne Triaire, du linge a été recueilli pour les blessés. Ce linge sera d'une grande utilité pour vêtir les militaires en traitements dans l'établissement.

En mai 1917, une représentation au bénéfice de l'hospice est organisée. Ce concert est fixé pour le 10 mai 1917 et aura lieu au théâtre. Il a été également décidé de faire une tombola.

Plan de la ville d'Alais (Alès) de 1911. les principaux hôpitaux durant la guerre

Légende :

- 1 Hôpital Saint-Louis, place Saint-Sébastien
- 2 Lycée de garçon, boulevard Louis-Blanc/lycée Sainte-Genièvre, rue Frédéric mistral
- 3 Clinique Mistral, rue Michelet/ école Fléchier, rue Florian
- 4 Maison de santé protestante. Hospice de vieillards Bonnefont, avenue Carnot

D'autre part dans cette ville se trouvait d'autres hôpitaux temporaires : - la Caserne Triaire, rue Mandagore
- Ecole de garçon Sainte-Barbe, quartier Chantilly
- Orphelinat de la Miséricorde, quai du nord
- Couvent de la Présentation, rue Soubeyrane

Difficultés de la vie quotidienne à Alès

Une agriculture en souffrance



Dès le début de la guerre, la production agricole s'est écroulée. Dans les campagnes, la main d'œuvre est rare, il y a moins d'animaux de trait, moins de produits chimiques. Il n'y a presque plus personne pour s'occuper de l'agriculture. Les femmes essaient d'assumer de nombreuses tâches, mais elles n'y arrivent pas tout le temps car elles sont très occupées.

De nombreuses citations

En mars 1916, le préfet commence à tirer le signal d'alarme. "Le Gard manque totalement de blé", lit-on dans son rapport. En 1917 la situation s'aggrave dramatiquement. En février 1917 à la Grand-Combe et en juin à St Jean du Gard, on commence à se plaindre du manque de pain et de farine. Le préfet devient alors très alarmiste et écrit au Ministre du ravitaillement : "La pénurie est actuellement telle que de nombreuses communes n'ont pas de pain depuis plusieurs jours : depuis 8 jours, la partie haute de l'arrondissement du Vigan s'alimente avec les châtaignes".



A travers des témoignages d'enfants, on peut aussi percevoir les difficiles conditions de vie. Dans leurs compositions françaises, se restreindre apparaît souvent comme un devoir. "Consommer des sucreries et du pain plus que nécessaire est un crime contre la patrie".

En 1916 une forte pénurie



Cette pénurie a pour conséquence une hausse des prix exorbitante pouvant aller de 100% à 221% pour le beurre, 400% pour les pommes de terre et 554% pour les œufs. Elle rend la vie difficile pour les familles.



Le charbon manque, même dans le bassin alésien... Un comble pour un département qui en produit ! Des entreprises se disputent. Les filateurs des Cévennes, pourtant petits consommateurs se disent défavorisés. Il en résulte une augmentation du prix de celui-ci.

- ✓ en 1915 le coût était de 48,50f.
- ✓ en 1917 le coût était de 56f
- ✓ et en 1918 le coût était de 75f.

La pénurie du charbon et du bois

Le rationnement

En ce qui concerne le pain

Leurs rations

- ✓ Les travailleurs avaient le droit à 700 grammes de pain par jour,
- ✓ les enfants jusqu'à 6 ans, à 300 grammes
- ✓ et les adultes, à 600 grammes.

N'oublions pas que le pain était consommé bien plus qu'aujourd'hui et était à la base de l'alimentation populaire.

Après un arrêté du 10 octobre 1918, la ration passe:

- ✓ à 100 grammes pour les enfants jusqu'à trois ans
- ✓ et à 300 grammes jusqu'à 13 ans.
- ✓ Les cultivateurs de plus de 11 ans et les travailleurs de force n'ont droit qu'à 500 grammes.
- ✓ Pour les groupes Adultes, Jeunes et Vieillards, la ration quotidienne passe à 400 grammes seulement.

A partir d'avril 1919, les restrictions sur le pain sont levées. La qualité habituelle ne reviendra que progressivement.



Carte de rationnement

Dès 1915, on prévoit de rationner le pain. Au mois d'avril 1917, le gouvernement oblige à se servir de farines qui ne sont plus pures et à utiliser une recette identique dans tout le pays. Au mois d'août de cette même année, la farine et le pain sont rationnés et il est interdit de faire de la pâtisserie. Les cartes de rationnement pour le pain sont alors mises en place et leur usage sera maintenu jusqu'en 1919.

Le sucre est rationné à 750 grammes par mois de 1917 à 1921. Des rations sont également disponibles contre des tickets.

Un exemple de famille réfugiée



La famille Alary était originaire de Nœux-les-Mines dans le Pas-de-Calais et réfugiée à Sommières. Le mari a été mobilisé à la mine de Saint-Ambroix. Sa femme vit avec ses quatre enfants ainsi qu'une de leur aïeule.

Le Patriotisme à Alès

Derrière une vie difficile, en apparence "libre", un travail systématique de l'opinion est opérée par les autorités. La propagande est partout.

Voici un exemple de sujet d'examen exaltant la patrie. L'objectif est de faire réfléchir les enfants sur la patrie et développer leur attachement à leur pays. Toutes les disciplines participent à mobiliser les esprits.



Le gouvernement fait passer des messages, dans tous les petits détails, tous les jours, y compris dans des objets du quotidien comme des timbres. Des timbres "anti-allemands" ont été imprimés aux couleurs de la France par exemple.

Dans un communiqué du 3 septembre 1914, le préfet explique que les fonctionnaires doivent être les premiers à pousser la jeunesse à participer à l'effort de guerre. Les instituteurs notamment, sont incités à convaincre qu'il faut défendre son pays au prix de sa vie. Ils font ainsi naître un sentiment de patriotisme dans la jeunesse.

Le Ministère de l'Instruction publique a même décidé que pendant la durée de la guerre, une heure par jour serait réservée au travail manuel dans toutes les écoles publiques de filles ou mixtes.

Les enfants ont ainsi confectionné des vêtements chauds pour les militaires, les femmes et les enfants des mobilisés, ainsi qu'aux habitants des villages dévastés. Ils tricotent ou cousent des chaussettes, des gants ou autres vêtements chauds.

Les enfants participent à des collectes pour des œuvres de guerre. Ils sont incités à contribuer au financement de la guerre en collectant de l'or pour le verser à la Banque de France. Ainsi, il est noté que l'école de garçons du Palais, à Alès, a versé 300 Fr. en 1917, ce qui porte à 1050 Fr. le total des versements faits par cette école depuis le 1er octobre 1916.

Outre la propagande, l'Etat augmente la surveillance. En septembre 1917, un comité de surveillance du prix des denrées est créé. Lors d'une grève aux forges de Tamaris où on fabrique de l'acier pour les obus, le ministère de l'armement intervient et impose aux ouvriers de reprendre immédiatement le travail sous peine d'une sévère répression.

Ainsi, toute la population est mobilisée pour participer à l'effort de guerre, même les enfants.



Des conférences pédagogiques sont organisées partout, avec à l'ordre du jour des questions comme "Comment peut-on utiliser les événements actuels pour développer le sentiment patriotique ?" Dans l'arrondissement d'Alès ces réunions sont prévues en octobre 1917.



Le conseil municipal alsésien vote la modification du nom du quartier des Allemandes. Il est renommé le 23 août 1914 en quartier "d'Alsace" pour montrer l'attachement à l'Alsace-Lorraine.

Et en honneur aux soldats morts, la commune a nommé par leurs noms des rues de la ville. Ainsi la rue de la Bienfaisance est devenue la rue des frères aviateurs Chotard (officiers morts pour la patrie).



Le théâtre d'Alès, quant à lui, organise des spectacles à but caritatif afin d'aider les hôpitaux et les œuvres de guerre. Pendant les représentations, des chansons patriotiques sont produites. L'hymne national est publié sur le programme. Le gouvernement se sert ainsi de La Marseillaise, et de ses paroles de guerre pour augmenter l'engagement de la population.

Et pour finir...

NOS SOURCES

ARCHIVES

Archives municipales :

- Registre des délibérations de l'Hôpital civil et militaire d'Alès - Dépôt 29/12
- Correspondance de la compagnie des houillères
- Délibérations municipales
- Programme du théâtre
- Cartes postales

Archives départementales du Gard :

- "Les enfants des écoles du Gard dans la Grande Guerre"

BIBLIOGRAPHIE

- "A l'arrière du front, le Gard" Raymond Huard
- "Les poilus de Bagard" Iris Marion
- "Alès, capitale des Cévennes" Marcel Bruyère
- "Mineurs des Cévennes" Fabrice Sugier
- "Les étrangers dans le Gard pendant la 1^{ère} guerre mondiale" Bruno Brun

SITOGRAPHIE

- Gallica.bnf.fr
- ECPAD
- Mémoire des hommes
- Geneanet

Monument aux morts d'Alès



11 novembre 1918, la victoire arrive avec joie, même si de nombreuses familles sont endeuillées.

Le 4 juin 1919, un monument aux morts est dressé à Alès, en mémoire des morts de la Grande Guerre.

Ainsi Alès a donné sa part. Même situé à l'arrière du front, la mobilisation a été intense.

Alors que beaucoup de régions françaises se dépeuplent, Alès a vu sa population s'accroître : elle est passé de 29 831 habitants en 1914 à 40 000 en 1918. Il en est de même pour de nombreuses villes de bassins miniers.

Ce projet "La Grande Guerre : Alès, une ville mobilisée" a pu être réalisé grâce à la longue collecte effectuée par les archives municipales d'Alès dans le cadre du bicentenaire.

De nombreux documents ont ainsi pu être mis à disposition des élèves. Ils ont été étudiés, contextualisés, confrontés à d'autres sources, comme le précieux livre de Raymond Huard "A l'arrière du front, le Gard".

Un grand merci :

A tous les élèves de 3^{ème} A pour leur sérieux, leur disponibilité et leur dynamisme !
Aux archivistes et documentalistes : Mmes Duplessy et Barnouin, Mme Sciascia pour leur partenariat indispensable.
Aux collègues : Mme Tramoni, Mr Regnier, Mr Dineur, Mme Perisse pour leur aide bien précieuse !
Au papy d'Alais et à la mairie d'Alès pour l'aide technique.
A Mr Sanson, pour son soutien.

Quant au parcours des poilus alésiens, ils ont été réalisés grâce au site internet du Ministère de la Défense Mémoire des hommes et le site mémorial genweb.

Dans le cadre des Arts Plastiques,

les élèves de 3^{ème} ont réfléchi à des productions pouvant rendre hommage aux
« Gueules Cassées » et au début de la chirurgie reconstructrice.

Une présentation des masques en cire, des photographies des étapes des différentes interventions chirurgicales ainsi que des photographies de ces hommes atteints dans leur chair leur a été proposée au préalable.

Ils ont pu également circuler, au travers d'un diaporama, dans les salles du Musée de la Caverne du Dragon sur le « Chemin des Dames » et à l'Historial de Péronne.

Toutes les techniques étaient possibles ; certains ont privilégié le crayon ou des collages, d'autres ont préféré expérimenter la 3D.



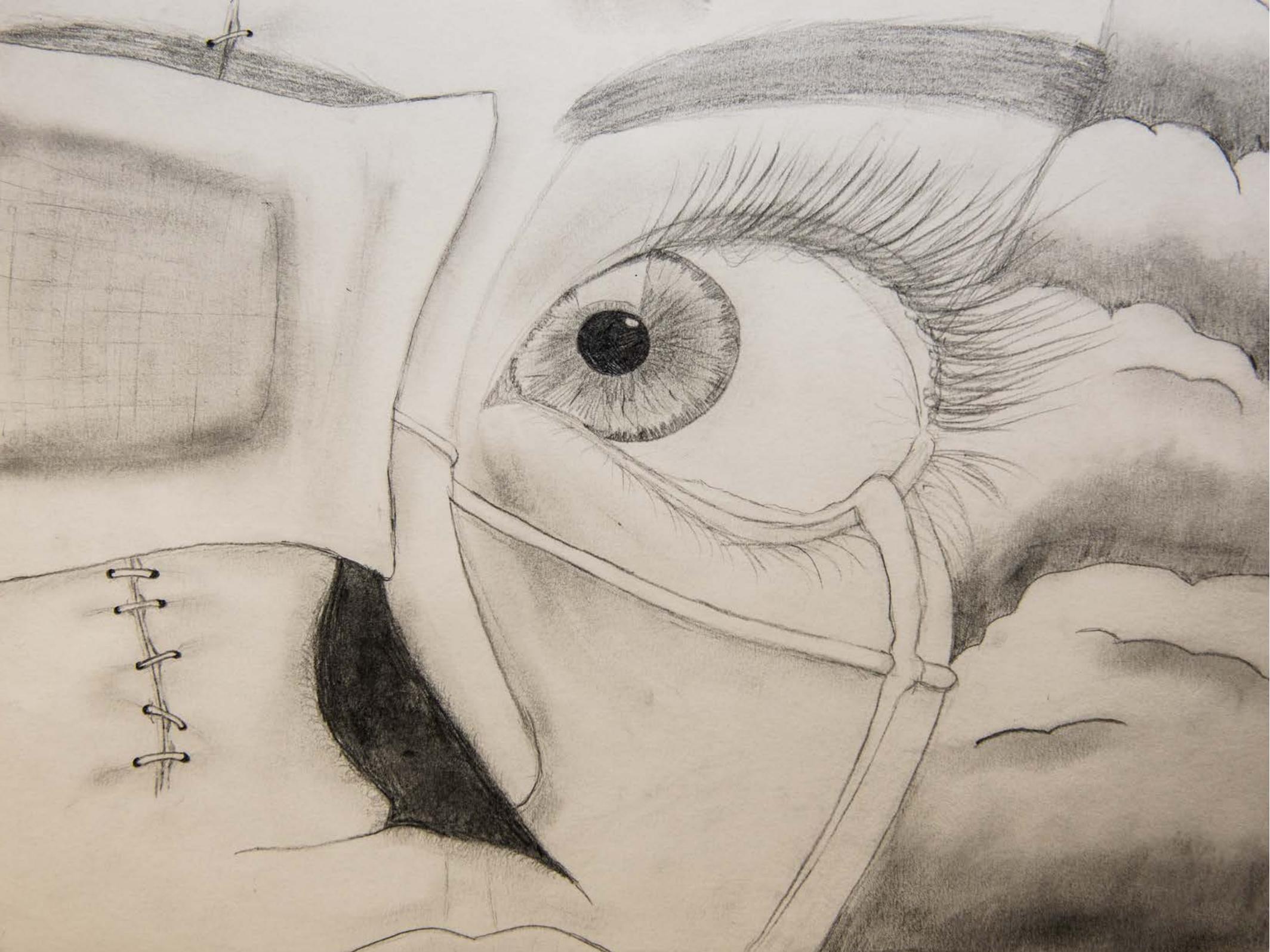


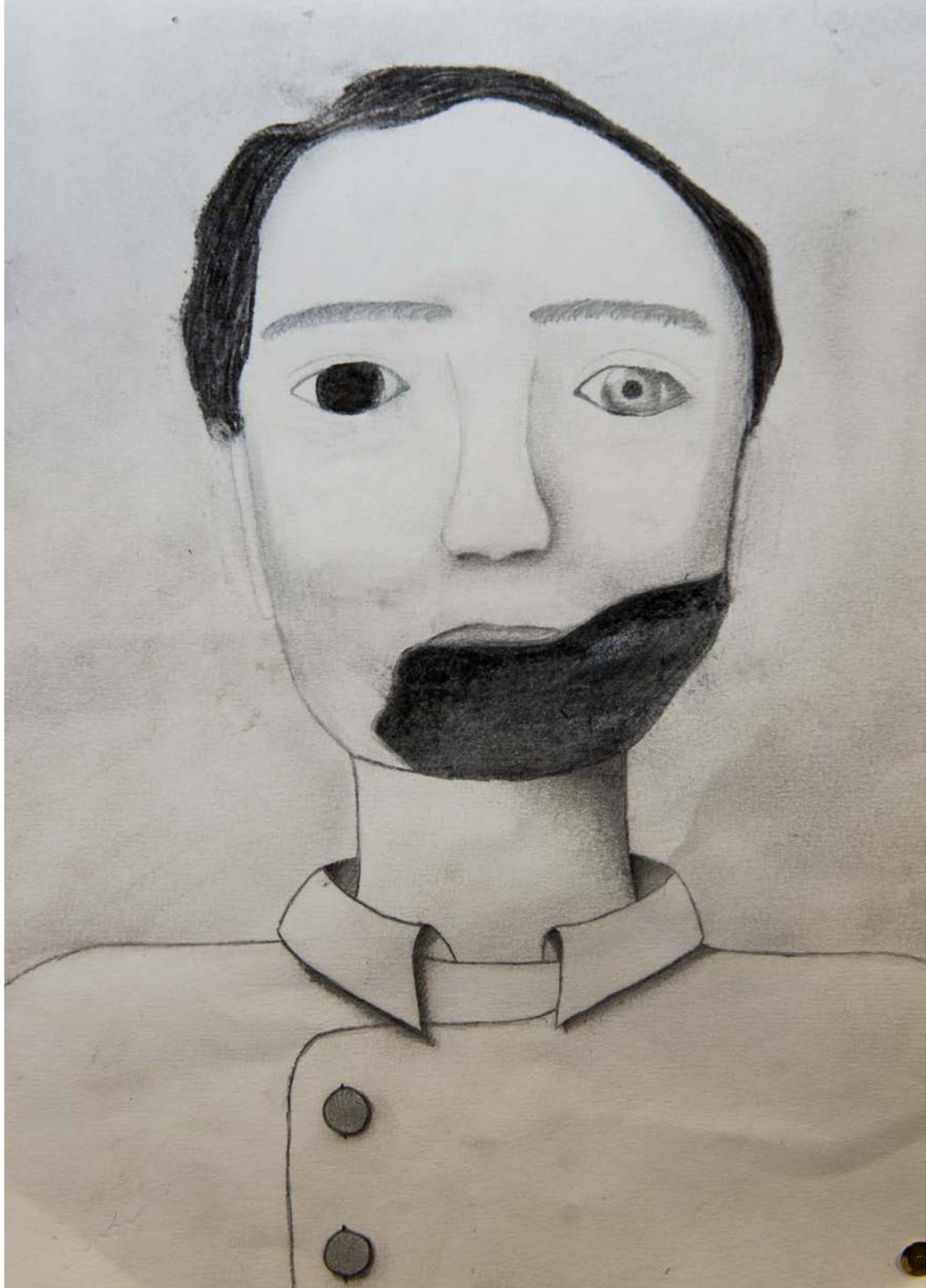


MERCA de No 12









MON VILLAGE DANS LA GRANDE GUERRE

Pour ce projet, les élèves sont partis du monument aux morts de leur commune.

- L'ont pris en photo et analysé (construction, emblème, forme, lieu de son emplacement, ...)
- Ont relevé les noms des soldats de la 1^{ère} guerre mondiale inscrits dessus.
- Ont recherché la fiche militaire de chacun des soldats sur le site « mémoire des hommes » (site élaboré par le ministère de la Défense).
- Ont élaboré un tableau de synthèse avec un maximum d'informations relatives sur chacun des soldats (date de naissance et lieu, date et lieu de mort, ...)
- Ont placé sur la carte du « google earth » l'emplacement de la commune, puis un à un les soldats sur leur lieux de décès et les informations sur chacun.
- Ont recherché dans les journaux de marches des indications sur l'histoire de régiments et des faits de guerre.

Ce travail est long et demande d'être très organisé pour ne rien oublier.

Mais aussi un travail collaboratif pour ceux qui gèrent la même commune.

Ainsi qu'un échange de savoirs sur les manipulations informatiques, notamment sur « google earth ».

De nombreuses sources ont été consultées et les informations trouvées, puis échangées entre les groupes de travail.

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?laref=1>

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=2&titre=journaux-des-unites-engagees-dans-la-premiere-guerre-mondiale>

<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/>

Pour différents monuments

http://www.soirat.com/mnt_gard/index.php3

<http://monumentsmorts.canalblog.com/>

<http://www.monumentsauxmorts.fr/>

<http://auxmorts.centerblog.net/rub-30-gard-.html>

<http://vestiges.1914.1918.free.fr/Monuments.htm>

http://lencierdupoilu.free.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=82&Itemid=96

<http://www.memorial-genweb.org/~cpa/accueil.php>

Renseignements sur l'édification des monuments

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palissy_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=DENO&VALUE_98=monument%20aux%20morts&DOM=Tous&REL_SPECIFIC=3

Je remercie tous les élèves qui ont contribué à ce projet ou qui y contribuent encore.